

L'Observateur de Beauvais Vendredi 4 juin 1999

Projection d'un film à l'Asca

La question du retour des réfugiés palestiniens

Lundi soir, l'Asca a diffusé un film documentaire sur le camp de réfugiés d'Aqabat Jaber, en présence de son auteur Eyal Sivan, cinéaste israélien non conformiste, les membres de l'association médicale Franco Palestinienne et Willy Swiczka, conseiller municipal de Chambly.

Les images du documentaire *"Paix sans retour ?"*, axées sur les témoignages des hommes et des femmes, ces réfugiés palestiniens du triste camp d'Aqabat Jaber, construit par l'ONU dans les débuts des années 50, bouleversent la conscience humaine.

"Israël doit reconnaître son crime"

Expulsés des villages du centre de la Palestine détruits en 48, les réfugiés vivent dans l'attente du retour.

Au fil du temps, les baraquements ont laissé place aux maisons. Tout au long du film, se dégage cette impression que le souhait de ce peuple s'enlise dans le temps.

Celui-ci aide à supporter la réalité, leur histoire tragique, celle d'un crime autorisé par le silence des grandes puissances.

"Il ne faut pas oublier que l'Etat d'Israël est né trois ans après 45, donc après la guerre. L'Occident se sentait coupable de ce que les Juifs avaient subi durant celle-ci. Mais le plus terrible est qu'un peuple victime soit devenu à son tour oppresseur en commettant des exactions sur le peuple palestinien" énonce le réalisateur.

Il n'y a pas que les adultes qui rêvent du retour, les enfants aussi l'évoquent. Ils croient dur comme fer qu'un jour ils retourneront sur les terres des ancêtres, pourtant ces jeunes, nés à Aqabat Jaber n'ont jamais connu, autre chose que ce misérable camp.

"Tant que l'Etat d'Israël ne reconnaît pas le crime commis à l'encontre de cette population, et qu'il ne demande pas pardon, les Palestiniens continueront à lancer le défi, à rêver du retour et d'expulser les Israéliens de leurs villages" ajoutait Eyal Sivan.

En effet, il suffit d'un geste pour que les Palestiniens se décident à accepter le fait et construire une nouvelle vie *"mais les politiciens israéliens notamment ceux de gauche préfèrent encore pratiquer la politique de l'autruche"*, conclut-il.

Cependant, si les politiciens persistent à se taire, le réalisateur a quant à lui, aux travers ces images, entamé le processus de la reconnaissance de la responsabilité collective dans la déportation des réfugiés.